

battirent magnifiquement; ils repoussèrent les forces autrichiennes et allemandes, composées de prisonniers de guerre, qui essayaient de s'emparer du chemin de fer transsibérien et qui aidaient à maintenir l'influence allemande en Russie. Lorsqu'ils virent qu'ils ne pouvaient pas percer jusqu'à Vladivostok, ils firent appel à l'aide des Alliés pour les sortir d'embarras. Ils avaient besoin de renforts, de munitions et d'aide en général. Les alliés avaient reconnu les Tcheco-Slovaques comme une nation alliée à eux dans cette guerre. Or, voilà une magnifique bande de soldats, qui, après nous avoir aidés à triompher dans la lutte pour la liberté, en se battant contre des forces supérieures en Russie et en Sibérie, demandaient de l'aide. Tous les alliés comprirent qu'ils ne pouvaient pas se permettre d'ignorer leur demande. Ils ne pouvaient pas laisser les Tcheco-Slovaques en appeler à eux en vain. Ils étaient nos alliés et étaient en peine; ils demandaient notre aide, pouvait-on la leur refuser?

Il y avait une troisième raison. En vertu du traité de Brest-Litovsk, les provinces de l'ouest de la Russie avaient été séparées de ce pays. Ces provinces, ayant une population de cinquante à soixante millions d'habitants, contenaient les plus belles terres de culture et les plus grandes industries de Russie. En étant séparées de la Russie par le traité de Brest-Litovsk, elles étaient devenues sous le contrôle et la domination de l'Allemagne. Si l'Allemagne avait pu conserver les avantages qu'elle avait gagnés par ce traité, elle aurait pu abandonner l'Alsace-Lorraine, consentir à l'établissement d'un royaume indépendant de Pologne, retirer ses troupes de Belgique, restaurer la Serbie, et malgré cela, vu la position prédominante qu'elle avait en Russie, ainsi que l'étendue à développer dans ces provinces, elle aurait en réalité gagné la guerre.

Car, en entrant dans la guerre, au début, l'Allemagne ne comptait pas gagner de territoire sur le front de l'Ouest. Elle voulait fonder son empire dans l'Est, se frayer un chemin à travers les Balkans et édifier cet empire sur les ruines de l'empire turc. L'été dernier, en réalité, elle semblait être à la veille d'atteindre son but. Elle s'était ouvert une route à travers les Balkans; la Roumanie, la Serbie, le Monténégro étaient vaincus et envahis; la Bulgarie et la Turquie étaient ses alliées; en outre, la Russie était presque à ses pieds, et comme ses forces dominaient en Russie, il semblait que l'Allemagne allait gagner la guerre, abstraction faite des sacrifices à faire dans l'Ouest.

M. POWER: Sommes-nous bien sûrs que l'Allemagne ne soit pas dans la même situation, vis-à-vis de la Russie?

L'hon. M. ROWELL: Je ne saurais affirmer qu'elle ne le soit pas. Mais envisageons la situation qui existait alors: si les Alliés eussent laissé l'Allemagne garder sa position, telle qu'elle paraissait alors, nous aurions perdu les avantages de la guerre, nonobstant tous les sacrifices consentis, et l'Allemagne aurait vu s'ouvrir à son exploitation, non seulement les provinces sur sa frontière de l'est, renfermant cinquante ou soixante millions d'âmes, mais encore tout l'empire russe. L'état de désorganisation qui existait alors en Russie offrait au génie organisateur de l'Allemagne l'occasion qu'elle attendait, et ses représentants pénétrèrent dans tous le pays. Les gouvernements alliés furent unanimes à penser que, s'ils devaient sortir victorieux de cette guerre, ils ne sauraient permettre à l'influence allemande de s'exercer sans frein dans l'Est; qu'il leur faudrait prêter des secours en hommes aux Tcheco-Slovaques dans leur grande lutte, et tâcher de rétablir le front de l'Est de façon à forcer l'Allemagne à combattre sur ce front comme sur l'autre front de guerre. Ils crurent que le devoir leur incombait de venir en aide aux gouvernements indépendants qui surgissaient en Russie, au Nord, au Sud, en Sibérie, et qui combattaient l'influence et l'intrigue allemandes. Toutes ces raisons collectives portèrent les Alliés à intervenir.

M. POWER: Si je saisis bien la pensée du ministre, voici les raisons qui portèrent les Alliés à intervenir en Sibérie: d'abord, diminuer la pression exercée sur le front de l'Ouest en établissant un front de l'Est; ensuite, prêter appui aux Tcheco-Slovaques. Le ministre pense-t-il qu'il serait possible de diminuer la pression sur le front de l'Ouest en demandant aux Tcheco-Slovaques de retraiter sur le front de l'Est et de faire le trajet en bateaux de Vladivostok jusqu'au front de l'Ouest? Ensuite, croit-il que nous aurions diminué la pression exercée sur les Tcheco-Slovaques, en envoyant une brigade de troupes britanniques six mois après l'époque où le front de l'Ouest subissait la plus forte pression? C'est en juin ou en juillet, je crois, que l'on prit la décision d'intervenir.

L'hon. M. ROWELL: En juillet.

M. POWER: Les troupes canadiennes —et elles forment une forte partie des troupes britanniques en Sibérie—n'atteignirent Vladivostok qu'en octobre, après que tout danger eût disparu, et elles n'étaient pas